

# LE MONDE ILLUSTRÉ

18<sup>e</sup> ANNÉE.—No 903

MONTREAL, 24 AOUT 1901

5c LE No



J.-E. Turcot



G. Turcot



E. St-Jacques



H.-A. Mignault



E. St-Jacques



O. Jacques



U. Jacques



P. Ostigny



A. Beaudry



E. Ostigny

## LA PROFESSION MEDICALE



M. Beauchemin



A. Bourgeault



M. Lussier



E. Sicotte



P. A. Messier



L.-A. Gendron



A. Beaugard



Hon. L. Tellier



J.-V. Marceau



M. Fontaine



W. Chicoine

## LE JUGE ET LE BARREAU

A TRAVERS LE CANADA : SAINT-HYACINTHE. — DEUX GROUPES PROFESSIONNELS

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 24 AOUT 1901

## ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 . . . . . 6 MOIS, \$1.50  
 4 MOIS, \$1.00 . . . . . Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

## ANNONCES :

1<sup>er</sup> insertion . . . . . 10 cents la ligne  
 Insertions subséquentes . . . . . 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ  
 42, Place Jacques-Cartier.

## LA VIE COURANTE

Aujourd'hui, LE MONDE ILLUSTRÉ consacre la majeure partie de ses illustrations à faire connaître et admirer de son public l'une de nos plus coquettes et progressives villes canadiennes, Saint-Hyacinthe. On retrouvera, dans quatre ou cinq de nos pages, les hommes et les œuvres de la florissante jeune cité, l'une des perles de notre Canada français.

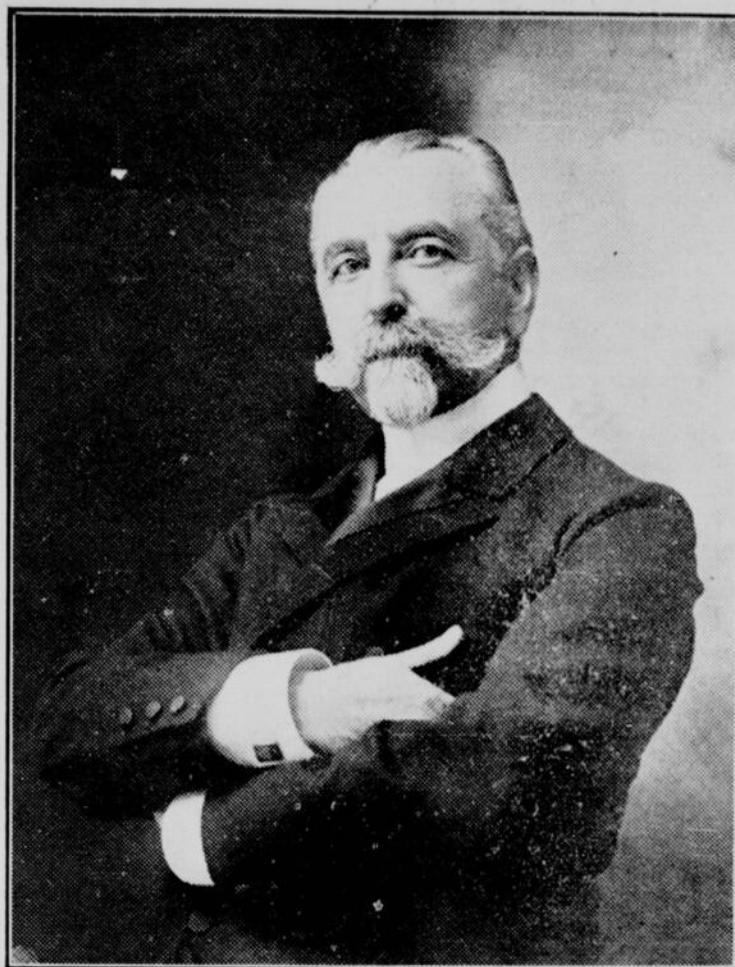
Nous croyons que c'est faire œuvre patriotique que de révéler ainsi au monde extérieur, qui la méconnaît souvent, l'importance des richesses ou ressources, tant naturelles qu'artistiques, industrielles, agricoles commerciales ou autres, dont peut, à bon droit, se glorifier notre belle et aimée patrie, si favorisée des dons de la Providence.

C'est pourquoi notre journal, qui professe l'ambition d'être par excellence la gazette des familles, un titre que dix-sept années d'un patronage soutenu l'autorisent à se donner et qu'il a, toujours de son mieux, travaillé à mériter, notre journal tient à cœur de fixer par la gravure, pour les générations de l'avenir, les phases divers du progrès qui s'affirme sans cesse davantage en notre pays. L'illustration de nos beautés pittoresques, de nos développements industriels, des hommes qui s'agitent dans ces cadres, y entretenant ou accroissant la vie, des choses qui s'y rattachent et en complètent la valeur, tout cela fait partie de notre programme, au premier chef.

\* \* \* Voilà qui explique la satisfaction que nous éprouvons à consacrer, pour ainsi dire, l'un de nos numéros en entier à illustrer Saint-Hyacinthe, religieux, social et industriel ; la conviction où nous sommes qu'une telle mise en scène n'est pas faite pour contenter simplement des aspirations locales, mais qu'elle est éminemment de nature à réjouir toute la nationalité française en Amérique, en évoquant à ses yeux les succès réalisés par un de ses groupes les plus estimés.

C'est assez dire que nous sommes dans la disposition de faire le même service pour n'importe laquelle de nos gracieuses petites villes ou de nos belles campagnes canadiennes-françaises, non seulement de la province, mais du pays ; non seulement du pays, mais encore de la grande république qui nous avoisine et où tant de "nos gens" sont en frais de se tailler une enviable destinée. Il suffira pour nous déterminer à ce faire que des circonstances favorables, comme celles qui se sont présentées pour les illustrations de Saint-Hyacinthe, viennent nous faciliter l'agréable tâche et nous aider à la conduire à bonne fin.

\* \* \* Tantôt, j'ai dit que ce travail de vulgarisation par l'image, nous n'entendions pas le conduire exclusivement au profit des œuvres de la civilisation industrielle ou artistique, mais que nous nous plairions en-



FEU L'HON. JUGE CHARLAND

core, dans l'avenir comme par le passé, à illustrer à profusion les beautés naturelles sans nombre dont jouit notre cher Canada, privilégié de la nature.

Pour cela, nous faisons appel à une collaboration spéciale qui ne nous a jamais fait défaut, mais que nous souhaiterions voir plus intense encore : celle de nos phalanges d'artistes, photographes amateurs, dont le patriotique discernement s'en va sans cesse, glanant à travers nos immensités de pittoresque, de ces tableaux admirables, dont la simple copie sait charmer nos regards et faire vibrer quelques-unes des meilleures fibres du cœur.

Nous avons institué, il y a un an passé, un concours général parmi nos collaborateurs de cette catégorie. Il en est résulté, pour nos lecteurs, des visions de poésie enchanteresse, qui les plongèrent dans un ravissement vrai et dont ils conserveront à jamais le souvenir. La provision des "documents de concours" n'a pas été épuisée, toutefois, et nous réservons à notre clientèle le délicieux régal de plusieurs nouvelles productions du même genre, au fur et à mesure que le souci de l'actualité nous en laissera le loisir. Mais cette provision, nous la voudrions voir sans cesse renouvelée, et variée à l'infini. C'est que les sujets sont tellement abondants et que si inépuisables sont le zèle et les talents de ceux qui peuvent en tirer partie pour l'avantage de leurs copains lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ.

\* \* \* Je réitère donc mon appel à la collaboration spéciale de tous ces aimables volontaires du kodak ou du crayon, dans l'arène particulière qui vient d'être décrite. Nous nous plaisons à croire que ce vœu d'intérêt public sera exaucé, et qu'ils nous reviendront, en bandes joyeuses et déterminées, nos artistes-amateurs, tout comme nous reviennent, grâce à Dieu, toutes les vaillantes jeunes plumes, qui firent jadis la popularité de bon aloi de notre publication, et qui rentrent à présent au foyer familial, dès le premier signal qui leur a fait comprendre que "tout consciencieux effort vers le Beau, le Bien et le Vrai," trouve

maintenant colonnes ouvertes, au MONDE ILLUSTRÉ, comme autrefois.

Ainsi qu'il est dit, dans l'exquise romance :

Comme autrefois,  
 Comme autrefois,  
 Ma bien-aimée,  
 L'âme charmée,

Je veux entendre encor ta douce voix.

Ainsi, l'un d'entre nous a parlé à la troupe d'élite qui naguère, s'était groupée au foyer du MONDE ILLUSTRÉ, et qui, plus tard, en des jours de malentendus, comme il en survient infailliblement entre amoureux jaloux, avait fui, effarouchée, ainsi, lui a-t-on parlé, et la bien aimée — la troupe d'élite — est accourue, fidèle. Chaque semaine la rapproche davantage, au grand contentement de tous ceux qui, dans LE MONDE ILLUSTRÉ, prêtent toujours plus que tout l'heureuse physiognomie que lui donnait cette collaboration fraîche de jeunesse, aux multiples variétés et au palpitant intérêt.

Inutile de dire davantage combien elle est la bienvenue, tout comme le sera celle à laquelle je faisais appel tout à l'heure.

\* \* \* Il s'est passé, ces jours derniers, un événement qui mérite, il me semble, à cause des conséquences graves de progrès qu'il doit avoir pour notre province, et spécialement pour notre région de Montréal, qui mérite d'être consigné ici, dans nos annales de vie courante. La puissante compagnie américaine de chemins de fer "New-York Central" a fait l'acquisition du tronçon de voie ferrée connue sous le nom de "Rive Sud" et longeant le Saint-Laurent, de Saint-Lambert à Sorel. On prête à la gigantesque organisation de transports le dessein d'étendre son réseau, qui aboutit aujourd'hui à Caughnawaga, de ce dernier endroit à Saint-Lambert, de là à Sorel, puis à Lévis, par la rive sud, et enfin jusques aux provinces maritimes. Afin de s'assurer une entrée libre et indépendante à Montréal, le "New-York Central", qui jongle avec les millions comme un prestidigitateur avec les noisettes, construirait pour son

compte le Pont Royal-Albert, entre Montréal et Longueuil, entreprise dont il est depuis longtemps question. On peut être sûr qu'elle ne languira point, si les magnats américains ont bien vraiment arrêté leur dessein de l'accomplir.

Six millions de jeu : c'est pour eux une bagatelle. Mais, pour toute la partie Est de notre cité de Montréal, où vient aboutir le "New-York Central" avec son nouveau pont ; pour la rive sud, dont ce pont faciliterait l'accès à Montréal, à pieds, en voitures, ou en tramsways, au grand détriment de l'impureté monopolistique actuelle du "Grand Tronc," pour toute la province, j'oserais dire, qui bénéficierait de ces grands travaux, quelle fière aubaine !

Aussi, faut-il souhaiter, malgré l'empêtement yankee qui se manifeste sous ce pont, que le "New-York Central" réalise les projets qu'on lui prête. Déjà, et c'est de bon augure, il se fait de pressantes instances pour que le duc d'York soit convié à présider à la pose de la pierre angulaire, pour cette monumentale pièce d'architecture qui perpétuera le nom de son aïeul. Espérons qu'il agréera la proposition ; car ce serait bien là le plus utile souvenir qu'il puisse laisser de son passage parmi nous, lequel va coûter à notre trésor, public ou privé, tant de deniers gaspillés, et à notre fierté nationale, si l'on en croit les apparences, tant de courbettes humiliantes autant qu'exagérées...

\* Le Canada français déplore encore la perte de l'un des fils les plus brillants, de ses citoyens les plus distingués : l'honorable juge Charland est décédé subitement, le 12 août au soir, à Saint-Jean d'Iberville :

Feu l'honorable juge Alfred Napoléon Charland, juge de la Cour Supérieure, à Saint-Jean, pour le district d'Iberville, était né à Iberville, le 28 mai 1841. Il était, par conséquent, âgé de 60 ans. Il était le fils de feu M. Jos. Charland, marchand d'Iberville et de Elmire Duquet, sœur de Duquet, patriote de 1837, exécuté en 1838, avec De Lorimier, Cardinal, Hindelang et autres. Il fit ses études au Collège de Saint-Hyacinthe et les termina à Sainte-Thérèse. Il fut reçu avocat en 1863 et nommé Conseil de la Reine en 1877. Il pratiqua sa profession à Saint-Jean, en société avec E.-Z. Paradis, de 1873 à 1878, alors qu'il fut nommé protonotaire du district d'Iberville, conjointement avec feu M. Henri Marchand.

Il monta sur le banc en novembre 1887, en remplacement de l'honorable juge Chagnon, mis à sa retraite. Nous devons à l'obligeance de nos confrères de *La Presse* l'excellent portrait que nous donnons de l'honorable juge Charland.

\* Qui donc veut nous faire croire que la foi se meurt, que la foi est morte, en France, notamment dans la littérature ? Il me fait plaisir d'appuyer la thèse contraire de deux frappants exemples, beaucoup plus convaincants que les plus subtiles théories. J'emprunte les deux poésies qu'on va lire, véritables professions de foi, de belle et forte inspiration, à l'excellente revue des jeunes démocrates chrétiens de Paris, le *Sillon*.

PRIERE

Seigneur, vous avez fait cette rose trop belle,  
Le rayon d'or trop pur et trop éblouissant,  
Dans l'insecte et la fleur vous êtes trop présent,  
Pour oublier jamais ma pauvre âme immortelle.

Seigneur, je vois briller trop d'amour dans le ciel,  
Immense comme un Dieu, doux comme une caresse,  
La colombe roucoule avec trop de tendresse  
Pour que vous me jettiez dans le gouffre éternel.

Un jour, mon corps flétri pourrira dans la tombe,  
Et mon âme en tremblant s'envolera vers Vous,  
Alors, Dieu de la rose et Dieu de la colombe,  
Souvenez-vous de moi qui vous prie à genoux.

JOSEPH SERRE.

L'APPEL AU TRAVAIL

— Bons ouvriers, voici l'époque des semailles :  
Retenez, sans faiblir, notre incessant labeur.  
Autour de nous, la Haine et la Ruse travaillent.  
Jetant les mauvais grains de Révolte et d'Erreur.

Ah ! certes, la besogne est vaste et nous effraie :  
La ronce met partout ses épineux buissons ;  
Il croit à chaque pas une terrible ivraie ;  
Des souffles furieux viennent des horizons :

Tout un peuple sans Dieu va sortir des Ecoles,  
Offrant à l'Univers un spectacle inouï !...  
— Pauvre précheur, le vent emporte tes paroles ;  
Le grain que tu jetais, vois, s'est évanoui !

Des oiseaux de malheur dévorent la semence :  
Leur vol pillard descend de tous les coins du ciel...  
Tout est fini, crois-tu !...— Qu'importe ! Recommence !  
Fais toujours ton devoir : voilà l'essentiel !...

Le succès ne git point dans ta main incertaine :  
Tu ne peux rien que te confier aux sillons ;  
Tu n'as pas le pouvoir de recouvrir la plaine  
Du fastueux manteau que tissent les moissons !

Fais ton devoir ! Fais ton devoir, quoi qu'il advienne !  
Réveille les semeurs de fatigue assoupis !  
Tu peux prier, lutter, te courber sous la peine,  
— Mais c'est Dieu seul qui fait resplendir les Epis !...

ARMAND PRAVIEL.

Les vers de Joseph Serre sont d'un laïque, profondément croyant, qui vit à Lyon, un centre où la littérature a, pourtant, fait bien des ravages. Armand Praviel est un de ces jeunes vaillants qui se sont voués à l'apostolat social, et sa noble poésie reflète avec vigueur la haute et noble pensée dont s'inspire le talent brillant qui le distingue.

RENÉ BERNARD.

SILHOUETTE

M. Lozeau a une plume en rapport avec le caractère qu'il définit : c'est pourqu'il son appréciation plaira. Jeune, talent sur et facile, infatigable, M. Lozeau fait des vers bien rythmés, sonnans de fortes pensées, des sentiments profonds.

Gaétane de Montreuil (de Montreuil est le nom de la mère de la chroniqueuse de *La Presse*)—est une québécoise—Mlle Georgine Bélanger, dont l'intellect et la solidité du roc et le cœur la tendresse d'une âme douce, qui aime puissamment—en femme.—ANTONIO.

Je n'ai pas l'intention de faire ici la biographie de l'aimable chroniqueuse qui, dans le monde très restreint de la bonne littérature, a nom Gaétane de Montreuil. Ceci serait au dessus de mes capacités. Je me permettrai seulement quelques réflexions sur l'esprit et le style de Mlle de Montreuil, comme chroniqueuse.



Photo Laprés & Lavergne

Mlle G. Bélanger (Gaétane de Montreuil)

Si j'étais photographe et qu'il me fût donné de braquer mon objectif vers la figure d'une personne lisant successivement une chronique d'Attala, de Madeleine, de Solange, de Colombine et de Gaétane de Montreuil, voici ce qu'avec la collaboration du soleil j'obtiendrais.

Une figure sympathique : Attala attire vers elle les jeunes talents désireux de se produire et certains d'être bien accueillis.

Une figure réjouie, des yeux où flamboie la gaieté : la joie, le bien-être, le contentement de vivre, s'exhalent des chroniques de Madeleine, comme des parfums d'un parterre de fleurs.

Une figure demi-sérieuse, demi-recueillie, mais où traînent encore, au bord des lèvres, les restes d'un

éclat de rire : Solange laisse un mot d'esprit, une observation piquante, une expression comique cotoyer le nom de Dieu. Elle est d'avis—et elle a raison—que la piété n'exclut pas la gaieté.

Une figure émue, où l'étonnement saute de trait en trait : Colombine, quand elle parle des humbles, des petits, des délaissés, y met tout son cœur : c'est assez pour s'émouvoir ; mais en artiste, dans les plis du tissu moelleux de ses phrases, elle sème des expressions originales, pittoresques, qui frappent et violentent l'esprit, comme des rayons de diamants, le regard.

Une figure grave, très grave : des yeux qui lisent des pensées : les chroniques de Gaétane de Montreuil sentent la pensée sérieuse et sont soutenues comme imprégnées d'austérité, mais qu'atténuent parfois une bouffée d'exquise bonté montant du cœur.

En lisant les chroniques de Mlle de Montreuil, on se dit : Voilà un cerveau qui pense : il fait penser. Sans être ce qu'on appelle original, l'esprit de Mlle de Montreuil est personnel, par la netteté des idées qu'il conçoit et, surtout, par la gravité, la profondeur toujours soutenue des observations. Presque jamais, l'esprit permet au cœur de prendre sur lui un ascendant vraiment marqué ; en lisant Mlle de Montreuil, on a le sentiment que l'on cause surtout avec une intelligence.

Le bon sens règne en monarque respecté dans la colonne modestement coiffée de : "Deux mots de chronique." Deux mots, ma foi, qui en valent beaucoup, et me font croire—ne me taxez pas de naïveté—que Mlle de Montreuil pense beaucoup plus qu'elle ne parle, et elle pense bien.

Si, dans les humbles, il était un cœur qui battait dans la poitrine et un autre dans la tête, je dirais que l'aimable chroniqueuse, quand elle écrit, n'en possède qu'un et qu'il bat tout entier dans son esprit. Je ne sais si le lecteur me comprend. Je veux dire que dans ses phrases respire un cœur, mais un cœur qui philosophe, qui argue, qui pèse, qui déduit, en un mot qui convainc. Avouez que ce n'est pas généralement la besogne du cœur. Si les raisonnements judicieux de Mlle de Montreuil ne se fluidifiaient d'une forte dose de bonté—cette qualité me semble dominer chez elle—ils nous seraient parfois difficilement assimilables—ce qui n'est pas.

Pour finir, je reprocherai, bien amicalement, à Mlle de Montreuil de laisser souvent son esprit que son cœur discuter dans ses écrits. Je ne suis pas jusqu'à ce point imbu de la supériorité dont s'aurole si glorieusement mon sexe, que je m'en trouve empêché d'exprimer ici un regret ; et j'aime trop à dire le fond de ma pensée pour ne pas regretter que l'estimable chroniqueuse ne la *Presse* ne nous fasse, à mon humble opinion, qu'un peu goûter dans ses "deux mots" hebdomadaires, ce qui, lorsqu'elle n'a pas la plume à la main, charme délicieusement ses intimes : les sentiments de son cœur de femme bonne et spirituelle, exprimés tels que vécus.

Mlle de Montreuil me répondra : " Nous autres, femmes, si nous laissons jaser notre cœur sans nous soucier de l'effet, on nous accuse de n'écrire que des mièvreries ; si nous regardons la vie au point de vue pratique, on nous reproche d'être masculines ! "

C'est malheureusement trop vrai ; mais, comme le gros public est naturellement bête, il ne faut pas s'en occuper.

Son style, je n'en dirai qu'un mot : il est très simple, sans appareil, comme sa pensée, qu'il drape élégamment, mais presque sans ornements. Mlle de Montreuil doit parler comme elle écrit.

Que le lecteur pardonne cette analyse, peut-être très inexacte : je ne suis pas critique, encore moins psychologue, et je lui donne plutôt le résultat de mes impressions personnelles.

On m'a proposé d'essayer de définir, en quelques notes très brèves, le talent d'une de nos plus brillantes chroniqueuses, et j'ai saisi avec empressement l'occasion de dire à Mlle Gaétane de Montreuil toute l'admiration que je ressens pour sa fine plume—le public pense comme moi—et l'assurer de ma très profonde et respectueuse estime pour son bon cœur.

ALBERT LOZEAU.

HOTEL-DE-VILLE  
de la Cité de  
SAINT-HYACINTHE



## LETTRE A ROSE

Rose, ma chère,

Montréal, juillet 1901.

Je prends aujourd'hui une grande détermination. Vous allez vous moquer, sachant ce qu'il advient d'ordinaire de mes déterminations, lorsqu'elles sont grandes.

Le fait est que, ce soir là, vous savez, j'avais l'intention bien arrêtée de me détruire ; pensez donc, ne plus vous voir ! Vos parents, en décidant la chose, avaient été bien durs pour moi. Mais vous-même, de vant mon grand malheur, aviez été indulgente ; mon découragement vous avait fait trouver des bontés pour moi. Aussi, en vous quittant, je me rappelai ces douces choses, et loin de vouloir fuir la vie, je me pris à l'aimer, et m'en fus coucher tout simplement. J'avais aussi le souvenir de certaines larmes que j'avais vues briller dans votre grand œil noir... Oh ! comme je me serais délicieusement enivré de ces pleurs... Madame votre mère—qui n'est pas tendre pour moi—dira peut-être, qu'en fait de liqueur, il me serait profitable de n'en connaître jamais d'autres... A vrai dire, mes histoires de boissons douces étendues d'eau ne sont peut-être pas très exactes... Mais les excès qu'on m'attribue si généreusement sont exagérés aussi. Soit dit en passant. D'ailleurs, chère petite, je sais que vous êtes fixée là-dessus, et que vous ne vous alarmez pas outre mesure, ayant, sur certains points, la largeur de vue de monsieur votre père.

Quoi qu'il en soit, je n'oublierai de longtemps l'altération de vos traits, votre excessive pâleur, vos pauvres yeux battus, lorsque, le lendemain, à bonne heure, je vous vis venir, rue Notre-Dame ; votre démarche fébrile, votre hâte, tout en vous dénotait la plus vive inquiétude. J'en fus vivement alarmé, ou bliant sottement que ma lugubre détermination de la veille était cause de votre gros chagrin. Tout joyeux, j'accourus à vous, la main tendue. Mais vous étiez là, hésitante, avec, dans le regard, un grand trouble, quelque chose comme un peu d'effroi, un peu de doute, et beaucoup d'amour, bonne petite ! N'y comprenant rien, je restai stupide, j'oubliais que vous étiez en droit de vous demander si vous aviez devant vous l'ombre de moi-même, toute couverte d'ajoncs, d'herbes marines, et ruiselante du plongeon homicide qui devait, à mon dire, finir mes maux. En vérité, je devais avoir l'air bien sot, car, n'y tenant plus, vous éclatâtes de rire... Nonobstant, ma chère, une chose bien sûre est que, si j'allais vous perdre, ou si vous n'alliez plus m'aimer, ce qui serait pour moi malheur bien grand, je n'aurais plus le courage de vivre. Je me laisserais mourir, mais, cette fois, par les voies ordinaires.

Ma détermination est donc celle-ci : Je veux vous écrire. Aufait, je suis bien bon, vous l'aviez déjà deviné.

Depuis quatre grandes semaines que je ne vous ai plus, vous comprendrez aisément ce que j'ai souffert. Je me suis demandé où vous pouviez être. Ne vous trouvant plus ici, j'ai pensé, avec un rare bon sens, que vous aviez dû fuir, par ces jours de chaleur, le cloaque de nos rues et la pestilence de notre métropole. Mais où ?... c'est ce que j'ignore.

J'ai expédié un nombre incalculable de lettres, dans toutes les directions. Toutes me reviennent aujourd'hui, l'une après l'autre, barriolées, étiquetées, m'instruisant qu'elles sont allées choir au département des lettres mortes, à Ottawa. Pauvres missives... si brûlantes, si pleines de vie, et mourir là ! J'enrage quand je pense à ces messieurs du gouvernement, ce qu'ils ont dû gloser en étei-

gnant l'incandescence de ma prose. Mais ils ne sauront jamais comme vous êtes charmante ; je suis vengé.

Charmante ! en vérité vous l'êtes, ma belle enfant. Et quand j'aurai les écus de Monsieur votre père—diable ! voici une bien mauvaise phrase, trop grosse d'anticipation—si j'avais les écus—au fait ce n'est pas mieux. Je disais donc que si j'avais autant d'écus que Monsieur votre père—ce mot "autant" n'a l'air de rien, et m'évite peut-être un malheur...—j'écrirais le volume de vos perfections. Mais, vous comprenez que dans les colonnes d'un journal, tant la ligne... Enfin, je suis obligé de me restreindre.

A tout événement : un conseil. Si vous êtes en bas de Québec, ou en haut de Montréal, à Old Orchard, au Nord, au Sud, enfin où sais-je moi ? enivrez-vous d'air pur, gorgez-vous de santé, mais... sans excès. Faites cela pour moi. Une santé trop robuste, qui s'étale, c'est encombrant. A preuve : au Parc Sohner où j'allai hier, j'étais borné en front, comme disent les notaires, par une dame trop... bien portante, avec un chapeau,—vous savez, ces chapeaux... enfin, trop bien portant aussi. Je ne vis rien, ou à peu près.

Il y avait d'ailleurs, au programme, certaines évolutions de chiens et singes qui ne m'intéressaient guère. Je suis peu friand de ce spectacle. Au surplus, cela m'attristait de voir cette tendance des bêtes à devenir de plus en plus intelligentes, tandis que certaines personnes de nos connaissances baissent. C'est à croire à la transmission de l'esprit, sinon des âmes.

Le chant d'une demoiselle Taylor a soulevé de maigres applaudissements. Belle, quoique blonde, certains de ses pas chorégraphiques ont néanmoins piqué la curiosité de la foule, et j'ai cru comprendre, au trémoussement d'un vieux monsieur, mon voisin, qui oscillait de droite à gauche pour mieux voir, que cette dame, Dieu me pardonne ! montrait ses mollets. Au reste, c'était le plus intéressant et du chant et de la chanson. Les acrobates Danmann m'ont autrement plu. Quelle vigueur ! ma chère, et quels muscles !

La musique, comme toujours, a été bonne, bien que le menu de mercredi ne m'ait pas paru le meilleur de cette semaine. Le directeur préside à l'exécution de ces divers morceaux avec un grand sens artistique. Occellier nous a bien donné : *Lorsque ma main frémit* et *Après l'hiver*, d'Ernest Lavigne. Un peu travaillées, ces mélodies, mais bien jolies. Il en est d'autres du même auteur, plus simples, et qui ne sont pas à dédaigner non plus : Je veux parler des premières, et, parmi *Ton premier bouquet*, vous savez, que vous chantez si bien ?

Galland, le portraitiste instantané, n'est pas banal. C'est plaisir de voir cette pâte d'argile s'animer sous ses doigts. Il sort de cette glaise les figures les plus cocasses ; il en est de bien charmantes aussi. Il a vite fait de changer, d'un tour de main, une face d'affreux pochard en masque impassible de Napoléon. C'est le cas de se rappeler que les *tramps*, comme les héros, sont, après tout, de la même pâte.

En le voyant façonner ainsi, sous nos yeux, je me rappelais vaguement la scène, déjà ancienne, du grand Ouvrier travaillant l'ébauche de son chef-d'œuvre. Car il est exact que le Créateur, avant d'entreprendre la femme, voulut se faire la main, et M. Adam, pétri de limon, n'était, en somme, que le brouillon de notre grand-maman. Il est incontestable, aussi, qu'Eve est de plus noble provenance, car elle émana de la côtelette d'un homme, premier du genre.



LE COLLÈGE DE SAINT-HYACINTHE



J.-A. Bissacot

J.-P. Frémeau

D'où il suit que, le jour où j'irai, ma chère Rose, vous demander à vos parents, Madame votre mère voudra bien se rappeler, j'espère, qu'en agissant ainsi, je ne ferai, après tout, que réclamer, par droit d'ancien, un peu de ma propriété.

Dans l'attente de ce grand événement, je demeure, d'ici là,

Tout à vous,

GÉRALD.

Montréal, août 1901.

même. Je fuyais sans regarder en arrière, songeant seulement à la réconfortante bienveillance avec laquelle on m'avait toujours accueillie.

Je sentais bien, en mon âme, monter quelques regrets, en disant adieu à ce témoin de mes naïves impressions, mais je murmurais enfin, dans un soupir : " A quoi bon regretter toujours ?..."

Et voilà que, au moment même où j'essayais de jeter sur ces " choses d'autan " les premiers voiles de l'oubli, l'on vient gentiment me tendre la main, me conviant à revenir au foyer ; et, tout comme la brebis perdue et retrouvée, je rentre au bercail.

Puis, heureuse de presser les mains amies qui se tendent vers moi, je prie l'aimable commandant, qui sait si bien dire " à l'œuvre," de croire à mon affectueux dévouement, en agréant les vœux sincères que je forme pour son bon succès.

Rendons-nous enfin, et, suivant fidèlement la marche de nos prédécesseurs, dépensons-nous généreusement pour le bien de la religion et de la patrie.

C'est donc en partageant la pensée de ralliement de



H.-A. Champagne



L.-N. Bessette

L'INGRATITUDE

La reconnaissance est un lourd fardeau que bien peu d'hommes sont capables de porter. La Fontaine a dit :

" S'il fallait condamner tous les ingrats qui sont au monde, à qui pourrait-on pardonner ? "

L'ingratitude est le vice le plus avilissant qui puisse germer dans le cœur des hommes, et pourtant, c'est le



A. Blondin



N. Houle



Le Cercle Montcalm



N. Beauregard



O. Beauregard

BONJOUR À TOUS

Comme après une absence l'on aime à revoir sa place natale, tel à travers les phases de la vie l'on aime à se rappeler les choses d'autan.

Que de fois, savourant la douceur qui reste au souvenir, je revoyais tristement ce coin joyeux où naquirent, un jour, mes penchants littéraires !...

Pourquoi l'ai-je ainsi déserté, ce pauvre coin délaissé par ceux mêmes qui le chérissaient ?...

Ah ! que vit au cœur le nid abandonné, où piaillèrent les craintifs oisillons !

Tant d'abandon me faisait froid et je fuyais moi-

notre gracieux confrère que je retracce ce quatrain d'un auteur inconnu :

Dans les splendeurs des jours couchants,  
Et dans l'éclat des matinées,  
Amis, accourons, par les champs,  
Au renouveau des destinées.

VIOLETTE.

NAIVETÉ

Elle aurait bien voulu, la naïve fleurlette,  
Espérer le retour du papillon charmant.  
Mais il était parti, hélas ! et la pauvre  
N'avait pas dit : Reviens, quand elle y pensait tant.

C'est qu'elle se disait, tout bas, que l'infidèle  
Pourrait bien l'oublier, dans ce gai tourbillon.  
Car, des fleurs du jardin, elle était la moins belle,  
Puis, il était si beau, le gentil papillon...

Par caprice, un matin, dans sa course rapide,  
Il s'était arrêté pres d'elle, en souriant.  
Puis il était parti, sans que la fleur timide  
Lui répétait : Reviens, dans ton vol triomphant.

plus généralement répandu. L'ingratitude des enfants envers leurs parents est, sans contredit, la plus monstrueuse de toutes, aussi ne la rencontre-t-on, le plus souvent, que chez les êtres les plus grossiers, les plus nobles.

Il ne faut pas que cela vous dégoûte de faire du bien, car vous vous priveriez d'une des plus douces jouissances du cœur ; seulement, faites-le avec discrétion. Tous les hommes ne sont pas absolument des ingrats, et puis les honnêtes gens vous en tiendront compte, et l'estime de ceux-là compensera, et au-delà, l'ingratitude des autres.



U. Garache



P. Therrien



U. Leclere



Jos. Flibotte

EDOUARDINA LESAGE.

## TROP TARD

Ce fut à une banale table d'hôte que le doux regard bleu de Marinette s'égara dans les prunelles brunes de Jacques.

Et, depuis cette heure, elle l'aima ; depuis ce jour, elle souffrit discrètement, dans le mystère de sa pensée, sans cesse, s'en allait vers lui.

Comprit-il le secret martyr de ce cœur naïf qui, inconsciemment, s'était donné ? Peut-être...

Mais, futile et fantasque, emporté sans cesse par un vaniteux besoin de conquêtes nouvelles, comment se serait-il ému de la pieuse affection éclose spontanément dans l'âme de la pauvre artiste... Car elle était pauvre, ne vivant que de son pinceau et... de ses illusions, peut-être !

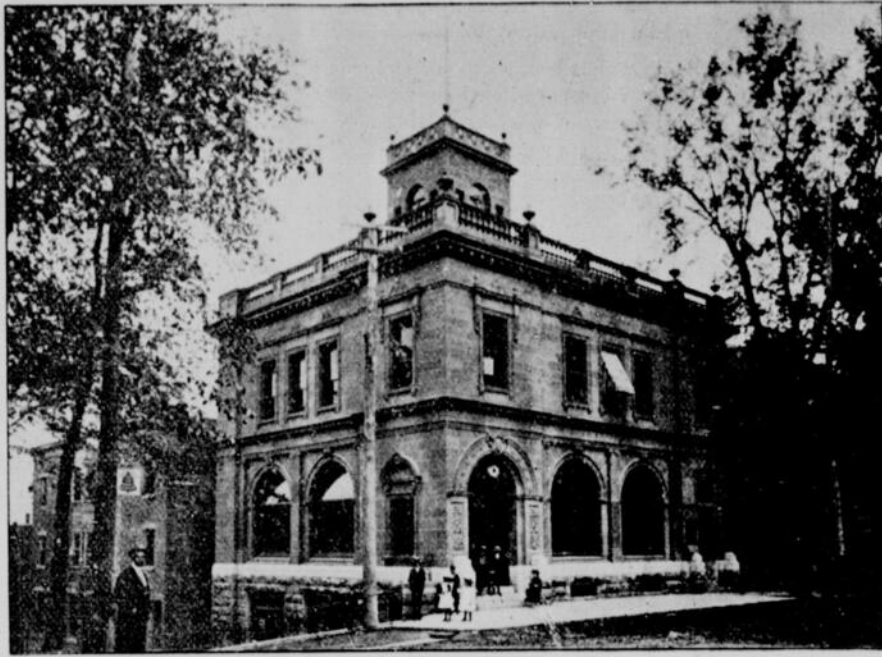
Son talent, encore à l'aurore, n'avait pas atteint son plein épanouissement mais, par de rapides progrès, il offrait les plus brillantes promesses. Quelques petites aquarelles qu'elle avait exposées, sur les instances d'un ami, avaient été admirées des connaisseurs et le nom de l'auteur, répété de bouche en bouche, n'était plus inconnu de la masse.

Pourtant, le peintre était modeste, et lorsque sa jeunesse l'enlevait dans une rapide et large envolée, vers un avenir de bonheur, sa raison précoce, de quelques grains de plomb dans l'aile de ses ambitions momentanées, les faisait retomber dans le domaine restreint de l'actualité terne et morne.

Il lui semblait, alors, que de loin et de très haut, elle revenait sur la terre et, instinctivement, éprouvant le besoin de dire sa peine à quelqu'un, elle cherchait autour d'elle un ami à qui confier ses subites aspirations, ses espérances intermittentes et ses désillusions.

Jacques était là, toujours bon camarade et, parce qu'il l'écoutait, elle crut qu'il la comprenait.

Leurs rapports avaient le caractère d'une franche amitié, mais elle sentait qu'il devenait, chaque jour d'avantage, quelque chose de sa vie et se disait que,



LA BANQUE EASTERN-TOWNSHIPS

lorsqu'il s'éloignerait à jamais, il se ferait en elle une brisure irréparable. Mais elle adorait sans espoir ; une voix mystérieuse lui redisait, sans cesse, tout bas, qu'il appartenait à une autre.

Avait-il un amour au cœur ? Elle l'ignorait, cependant son instinct de femme l'avertissait qu'il y avait entre eux un gouffre mystérieux mais profond, un obstacle invisible mais infranchissable. Le sentiment qu'il lui inspirait était étrange ; elle l'affectionnait sincèrement et, par un singulier caprice, elle le redoutait. Et, cette crainte, irraisonnée mais insurmontable, jetait d'étranges orages dans ses esprits : doute, pitié, révolte.

Cependant, sa tendresse dominait toutes ces sourdes clameurs et parfois, lorsque Jacques, pris d'une velléité de calme, se rapprochait d'elle, semblant goûter un extrême plaisir dans sa société, elle sentait le timide rayon d'un espoir inavoué se profiler en elle et allonger des scintillements d'or pâle sur les tristes heures de son existence isolée.

Mais bientôt, la nature instable du jeune homme l'entraînait sur les pas de quelque belle écervelée enrubannée et l'orpheline, pour se consoler de son abandon, reprenait sa palette, avec plus d'ardeur.

Ce fut ainsi, enroulant ses larmes, qu'elle eut, un matin, le désir de fixer dans un tableau un coin de paysage qu'elle avait visité en compagnie de l'ingrat. Elle sembla, cette fois, peindre avec son âme et, croyant ne donner qu'une forme tangible à un souvenir heureux, il lui arriva de produire un chef-d'œuvre.

Les journaux consacrèrent à son œuvre des colonnes entières ; les critiques d'art l'acclamèrent et, d'un coup, la renommée

vint cueillir dans son obscurité le nom de Marinette Vall, pour le porter par tous les coins de l'univers.

Ce n'était pas la fortune en core, mais c'était la célébrité, plus chère à l'artiste.

Deux jours plus tard, tombant aux genoux de l'héroïne Jacques, dans un élan d'enthousiasme, lui criait : Marinette, vous adorez, voulez-vous être ma femme ?

Mais, pâle froide, secouée de la tête aux pieds par un tremblement nerveux, comme si elle eût senti, un choc électrique, les yeux fixes mais humides, elle resta longtemps absente, puis, enfin, d'une voix traînarde, hésitante, ainsi qu'elle parait dans un songe : " Non, mon ami, jamais, je ne puis pas ! "

Elle venait de comprendre que cet homme aimait en elle l'artiste et non la femme, la renommée dont il voulait se parer et non l'âme qui s'était ouverte à lui.

Marinette avait perçu, au dedans d'elle-même, comme un long craquement et avait éprouvé l'intense sensation de quelque chose qui s'écroule. C'était sa dernière illusion qui venait de s'évanouir, sous la poussée de son amour-propre révolté et de sa délicatesse incomprise.

Voilà pourquoi à celui qui, pour lui dire : " Je t'aime ! " avait attendu qu'elle fût célèbre, elle répondait : — " Non. "

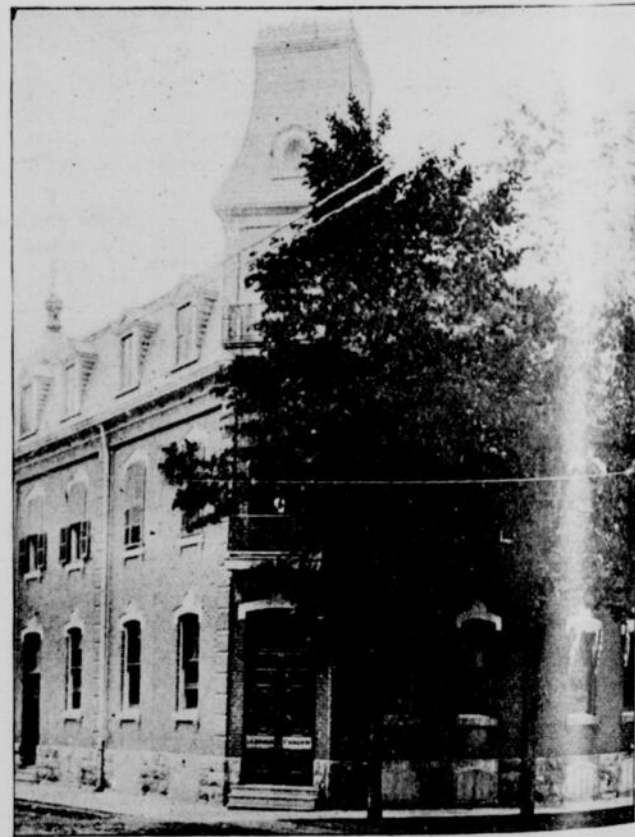
GAËTANE DE MONTREUIL

Il est plus facile de faire des lois que de gouverner. —TOLSTOÏ.

Défiez-vous des gens habiles ; ils oublient trop facilement d'être des gens honnêtes. —T. CÉCROS.



LA BANQUE NATIONALE



LA BANQUE DE SAINT HYACINTHE

SOUVENIR

A Laurette de Valmont

Un matin, je passais près d'une rose blanche :  
Le soleil se levait dans un nuage d'or,  
Comme, pâle, ferait, dans son suaire, un mort.  
Une grive riait, non loin, sur une branche,  
L'air avait vécu, le jour prenait l'essor.

En soir je revins : la rose était flétrie,  
L'azur ne chantait plus, l'astre ne brillait pas.  
Tête comme un tombeau, j'allai—perdant mes pas...  
Qu'est-il advenu ?... Qui donc, dans la prairie,  
A passé ?...

" Pauvre fleur, ne renaîtras-tu pas ?

ANTONIO PELLETIER.

PETITE POSTE EN FAMILLE

Mlle Violette, Montréal.—Article bien fait. Accepté. Cordialement merci. Vous êtes chez vous chez nous. A bientôt.

Mlle Antonia, Montréal.—Reçu. Merci. Lisez *L'art d'écrire*, en vingt leçons, par Antoine Albalat.

Mlle A. B., Québec.—Ecrirai.

Mlle C. S. Ottawa.—Pas mal. Quelques fautes de prosodie. Ferons pour le mieux. Au revoir.

M. F. P., Fraserville.—Lu bonnes paroles à notre adresse, dans *Le Saint-Laurent*. Merci.

M. D. R., Hull.—Ecrivez s-v-p. sur un seul côté du papier, en numérotant bien chaque feuillet.

M. A. D., Québec.—Ne faites pas du journalisme une profession. Puisque le côté pécuniaire vous occupe—c'est naturel—je vous dirai que les littérateurs ont les cheveux longs parce qu'ils ne peuvent payer le coiffeur ; jugez vous-même, après cela !...

Aux amis.—Je suis " un oiseau de passage " au MONDE ILLUSTRÉ, c'est pourquoi je vous prie de ne me tenir compte, ici, de des lettres ou articles signés de mon prénom ou de mon nom complet—*et de rien autre chose*. Je donne avec plaisir une part de mes vacances aux jeunes qui veulent travailler. Malheureusement, pour moi, les vacances achèvent, et je vous laisserai bientôt. J'aime à dire, cependant, que le Rédacteur actuel du MONDE ILLUSTRÉ encouragera avec justice et bonté les véritables talents. Qu'on ne craigne pas de se confier à lui : il comprend l'effort et l'aime ; de plus, c'est un bon guide.—A. P.

Mlle MARGUERITE ROULLAUD

(BÉRANGÈRE)

La mort est juste, dit-on, quoique cruelle. Elle frappe de droite et de gauche, sans considération de fortune, rang, beauté ou talent. Cette fois encore, elle s'est montrée implacable, annihilant un talent vrai, plongeant dans le désespoir un père et une mère, et mettant dans le cœur de nombreux amis un nuage noir qui prendra bien du temps à se dissiper.

Mlle Marguerite Roullaud était, au point de vue artistique, une âme d'élite, elle avait en elle ce quelque chose qui est le propre des grands artistes. Cependant, elle n'était qu'une enfant, et devant elle un avenir des plus brillants était à prévoir. Tous ceux

qui connurent son esprit vif et primesautier, tous ceux qui furent à même de l'écouter, dans la conversation intime, savent combien était vaste et généreux ce cœur de dix-sept ans. Car Bérangère, l'artiste choyée, adorée de tous ceux qui l'ont connue, n'avait que dix-sept ans, trois mois et quelques jours, lorsque la mort, vint l'enlever à l'affection de tous.

C'était une enfant, diront les uns ; non, c'était une femme, par l'énergie, le courage et l'initiative. Aussi bonne que belle, son cœur était ouvert à toutes les générosités, sa main à toutes les misères. Combien de fois je l'ai vue s'appitoyant sur le chagrin des autres,

créé tout un cercle d'admirateurs. Elle suivit le Théâtre National Français depuis sa fondation, et on peut dire, sans crainte d'exagérer, que Mlle Bérangère a contribué beaucoup au succès de cette scène théâtrale. Au nom du tout Montréal artistique et littéraire, nous présentons à M. et Mme Roullaud nos plus vives sympathies.

JEAN D'ARDENNE.

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

On représentera un drame à grand spectacle qui a fait fureur aux États-Unis, pendant la semaine du 19 courant, au Théâtre National Français. Cette pièce, *Le Monde*, version de M. Paul Cazeneuve, est l'une des plus mouvementées et les plus émouvantes du Théâtre américain, et elle ne peut manquer de produire ici la plus grande sensation.

A la mode du jeune marin américain Harry Allison, dit Jack River, le spectateur est conduit, grâce à l'illusion de décors superbes, en Angleterre, en Italie et à New-York. Il assiste à une terrible tempête en pleine mer, il voit les marins se battre entre eux, sur le pont d'un navire qui sombre, pour la possession des chaloupes ; des voyageurs qui ont pu sauter sur un radeau sont sauvés avec des difficultés inouïes, et on les transporte en Italie.

Parmi les autres tableaux dont les décors ont été peints expressément pour *Le Monde* par MM. Fortin et Ritchot, il faut citer le quai, en Angleterre ; le pont du navire, un jardin idéal et un asile d'aliénés en Italie et, enfin, le salon d'un hôtel de New-York.

Toutes les ressources de l'art théâtral ont été mises à contribution pour monter ce grand drame, effets de lumière électrique, costumes, trucs les plus nouveaux, etc.

Le rôle principal, celui du marin Jack River, sera joué par M. Cazeneuve, et les autres interprètes seront MM. Petitjean, Filion, Hamel, Palmiéri, Leurs, Godeau, Charest, Mlles Rhéa, Eugénie Verteuil, Berthe, Gilberte et Léa.

*Le Monde* sera l'un des grands succès de la saison théâtrale.



Photo M. Richard

CONSEILS PRATIQUES

Ne brossez jamais vos robes de soie, lectrices. Il est préférable de les essuyer avec un linge de flanelle ; vous enlèverez ainsi parfaitement la poussière qui a pénétré dans les garnitures, et vos robes s'useront bien moins vite. Quant aux robes de velours, il faut les bien battre à l'envers avec un jonc, ensuite, les broser légèrement avec une brosse très fine.

*L'odeur de la transpiration.*—Pour combattre cette odeur, on se sert ordinairement de pommades et de parfums. Voici un procédé bien meilleur. On prend, chez un pharmacien, de l'esprit d'ammoniaque aromatisé, on met environ deux cuillerées à café dans une cuvette d'eau, puis on s'en lave la figure, les mains et les bras ; la peau devient ensuite aussi propre, douce et fraîche qu'on peut le désirer. Cette lotion ne peut avoir aucun désagrément et coûte très bon marché.



A. Beauregard



F.-X.-A. Boisseau



J.-A. Nault

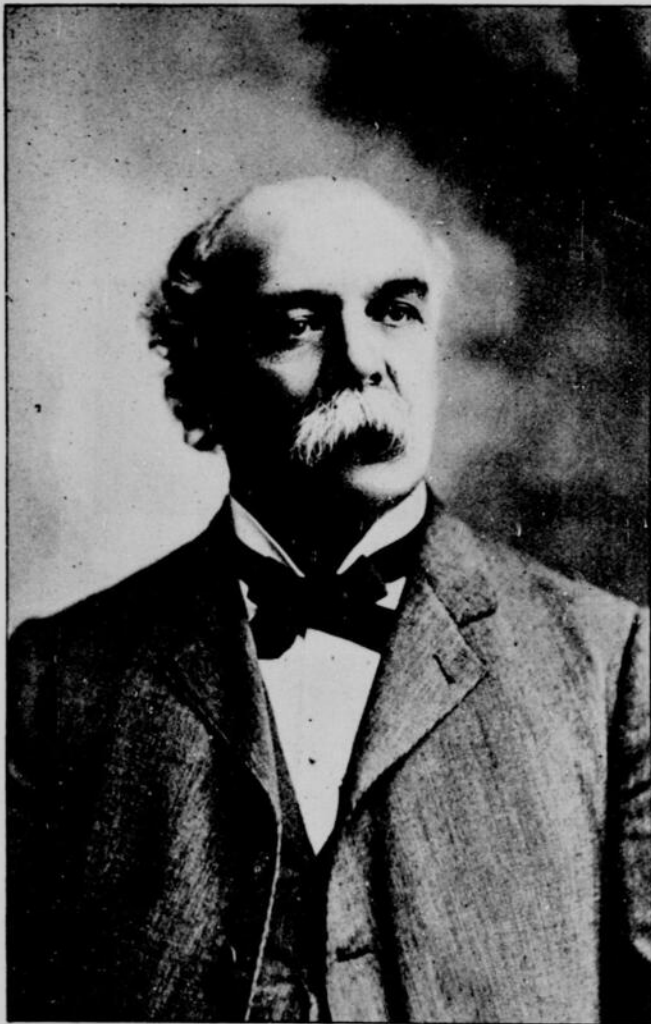


Louis Côté



Casavan

SAINT-HYACINTHE.—LA COMMISSION SCOLAIRE



L'HONORABLE M. E. BERNIER

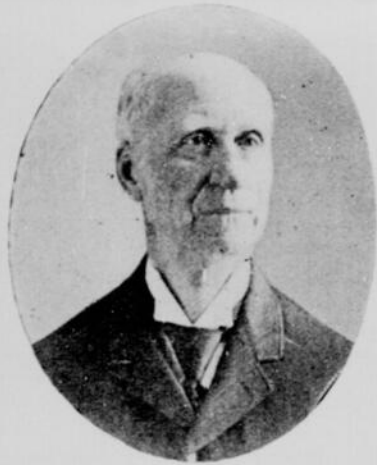


SA GRANDEUR Mgr DECELLES

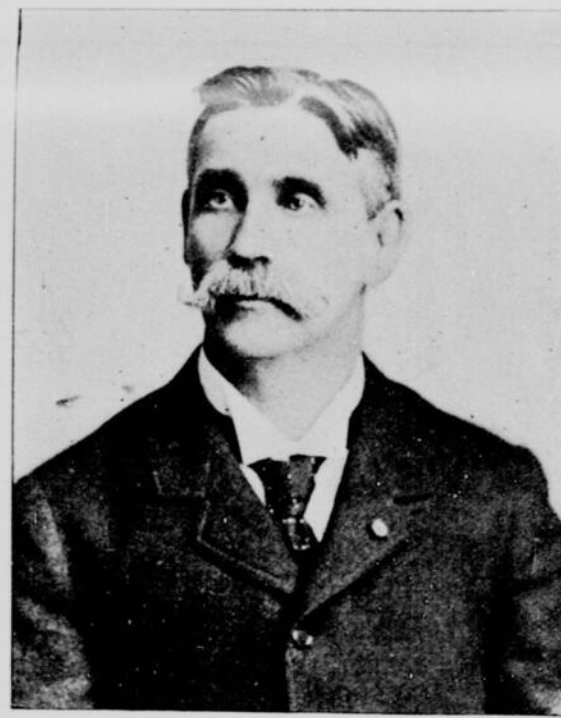


LIEUT. COLONEL A. DENIS





O. Guertin, trésorier



M. E. H. Richer, maire



R. Deschênes, greffier



Echevin O. Perreault



Echevin F. Gervais



Echevin D. Dumaine



Echevin H. Gemme



Echevin P. Authier

LES MEMBRES DU CONSEIL-DE-VILLE

## A TRAVERS LE CANADA : SAINT-HYACINTHE



SAINT-HYACINTHE ARTISTIQUE



P.-A. Lefebvre, major général



L'abbé P.-E. Decelles  
Chapelain de la Garde Salaberry



J.-R. Lussier, commandant

QU'EST-CE QUE LA VIE ?

Tenter une longue définition de la vie serait peut-être encourir la censure de mon opinion, l'appréciation de ce prétendu don de l'être étant différente chez tant de mortels. Aussi, dans mon étrange fantaisie de traiter un peu ce sujet, je ne me permettrai qu'un court résumé de ce que j'observe, chaque jour, au sein des diverses classes de la société.

La vie, soupire l'orphelin, entre deux tombes, c'est



O. Daoust, 1er lieutenant

un affreux désert, où les appels à la tendresse ne trouvent plus d'échos !

La vie, murmure, dans un rêve, le riche bambin qui s'endort sous les caresses d'une mère, la vie, c'est un champ de bonheur, où folâtrant de doux caprices qui enivrent.

La vie, gazouille la jeune fille, c'est un Eden, où, sous le couvert des sentiers fleuris, s'échangent

d'éternelles confidences, où le poète, en stances harmonieuses, chante nos grâces.

La vie, s'écrie le jeune homme avec enthousiasme, c'est un siècle d'amour, couronné d'un baiser de femme !

La vie, poursuit la mère, c'est l'orgueil d'être fille d'Eve, c'est l'effusion des sentiments qui dilatent le cœur, la joie de chérir le fruit de l'hymen, la cession de soi-même aux sacrifices qu'impose le devoir.

La vie, gémit le pauvre, c'est l'essence du malheur !

La vie, proclame le riche, avec emphase, c'est une source d'abondance et de grandeurs, c'est un retrace assurée contre les importunes clameurs du pavé.

La vie, rumine le politicien parvenu, c'est un marché, où l'on se procure, à grand prix, les travestissements propres aux volte-faces, c'est un miroir qui reflète à la fois, et la blancheur de sa conscience et les vices d'autrui, c'est un piédestal d'où monte l'encens de la foule béate, jusqu'à ce que la corruption des manœuvres gouvernementales en ait sapé la base.

La vie, exhale le bohème, qui n'a fait qu'effleurer de ses lèvres la coupe des délices, auquel l'implacable destinée a brisé les ailes, qu'elle a condamné au supplice de Tentale et laissé en proie à la douleur des coups que lui porte l'égoïste qui le fuit, la vie, c'est un poison qui tue lentement.

La vie enfin, entonne la haute et digne phalange des ministres du culte divin, la vie, c'est un bienfait du Créateur !

WILFRID LOCAT.

Pour être fort et vrai, il faut avoir à peu près en égal mépris la louange et les injures.—G. TOURNADE.

Quitter sa patrie, quelque grief qu'on ait contre elle, c'est la fraude de l'avance de capital qu'elle a faite pour nous.—ERNEST RENAN.

A LIRE

La jeunesse de cette époque (1848) entraît tête baissée dans la lutte ; faisait face à l'orage, à la persécution et risquait sa peau et son avenir dans la mêlée ; celle d'aujourd'hui, sauf de nobles exceptions, est trop indécise. Elle voudrait parvenir au but vers lequel, en justice, elle a droit d'aspirer, mais elle craint les hasards de bataille, ou si elle l'entreprend, ce n'est que gantée et parfumée. Devenant bientôt poussive, elle



J.-M. Palardy, sergent fourrier

retraite et se retire. Elle voudrait des triomphes faciles, mais elle doit savoir, pourtant, que l'on ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte.

ANTOINE PAINCHAUD.



M. Berthiaume, sous-lieutenant




J.-B. Renaud, lieutenant porte-drapeau



J.-A.-C. Brodeur, sergent instructeur



  
**Saint-  
Hyacinthe**

Erigé en Village  
en 1849

Erigé en Ville  
en 1850

Erigé en Cité  
en 1857

Quartiers Nos  
1, 2, 3 et 4

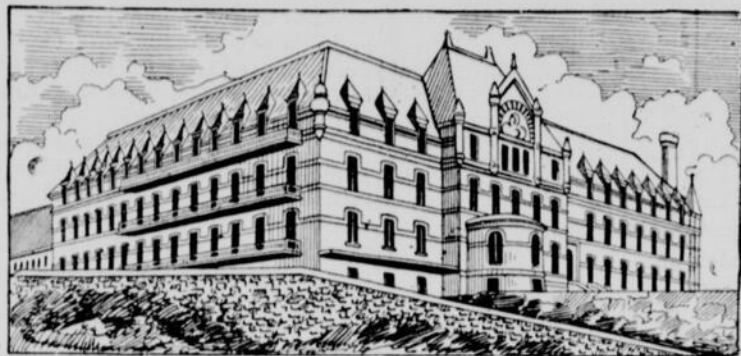


## QUARTIER No 5

Partie Ouest, annexée à Saint-Hyacinthe en 1887, renfermant une étendue plus grande que l'ancienne ville, sur les rives de l'Yamaska.



A TRAVERS LE CANADA : SAINT-HYACINTHE A VOL D'OISEAU



HOTEL-DIEU DU PRÉCIEUX-SANG.

Québec, 24 Septembre 1900.

MESSIEURS,

Quelques-unes de nos jeunes sœurs souffrant d'**anémie**, d'autres de **débilité générale** ont fait usage de votre **VIN DES CARMES**, et je suis heureuse de pouvoir vous dire que chacune d'elles, après en avoir pris **une seule bouteille**, éprouve déjà une **amélioration extraordinaire** dans son état.

Avec une profonde et religieuse estime, j'ai l'honneur d'être,

Votre très humble servante,

Sr. STE-BARBE, Supérieure.

# Le Louvre

295 rue St-Laurent

COIN DEMONTIGNY.

## Ouverture des Classes

Nous avons en magasin un assortiment des plus complets de marchandises pour Collèges et Couvents; tels que:—

### Bas, Gants, Collets

**Spécial.**—Une ligne de **Bas** en Cachemire par côtes à **19c.** valeur **30c.**  
**Bas** pour garçons, genoux doubles, toutes les grandeurs de **15c.** à **50c.**  
**Bas** en Cachemire unis noirs et de couleurs, dans tous les prix.  
**Gants** en Coton, Fil, Soie et Cachemire dans une grande variété de prix et de couleurs.  
**Collets et Poignets** en Toile, unis ou avec frilles, depuis **10c., 15c., 20c., 25c.**

### Couvrepieds, Couvertes, Coton à Draps

Un très joli choix de **Couvrepieds** unis ou avec frange :  
**Couvrepieds** Honeycomb, valeur spéciale à **75c.**  
 Autres valeurs en **Couvrepieds** Frappés et Honeycomb, **\$1.00** à **\$3.50.**  
**Couvertés** en Laine blanche et grise depuis **\$1.75** à **\$9.00.**  
**Couvertés** en Flanellette, **75c., 90c., \$1.00,** etc.  
**Coton à Draps** 7-4, 8-4, 9-4, 10-4, depuis **15c.** la verge en montant.

### Cachemire Noir pour Robes.

Notre assortiment de Cachemire noir pour costumes de couvents est des plus complets.  
**Cachemire** noir tout laine, pour **50c.** valeur spéciale.  
 Autres **Cachemires** noirs et de couleurs, depuis **25c.** à **\$1.25.**

### Costumes. Jupes.

Les costumes-taillleurs et les jupes pour l'automne viennent d'arriver, nous en avons un plus grand choix encore que par le passé à des prix excessivement bas.  
**Costumes** pour Dames ou Jeunes Filles, gris fer, bleu et noir. Ce costume est fait dans les derniers goûts, seulement **\$6.50.**  
 Autres **Costumes** de meilleure qualité, depuis **\$7.50** à **\$25.00.**  
**Jupes** en Tweed gris fer et noir, connus sous le nom de Rainy Day Skirts, à **\$1.75** et **\$3.95.**

### Draps à Costumes. Etoffes à Robes.

Nos draps à costumes et étoffes à robes pour l'automne commencent à arriver. Notre assortiment est très varié et nous nous ferons toujours un plaisir de les faire voir aux clients.  
**Draps à Costumes** dans toutes les couleurs à **39c., 50c., 75c., \$1.00, \$1.25.**  
**Etoffes à Robes,** depuis **25c., 39c., 50c.,** en montant.

Les ordres par la malle sont exécutés avec soin.

# N. Tousignant

295 rue St-Laurent.

## LES TROIS JOURS CRITIQUES DANS LA VIE D'UNE FEMME

Le jour où la jeune fille devient femme, le jour où la femme devient mère, le jour où le retour de l'âge commence sont les trois jours critiques dans la vie d'une femme, et à chacun de ces trois jours, les dérangements fonctionnels qui s'opèrent, affectent beaucoup la femme dans sa santé et dans sa constitution.

Les troubles peuvent être plus ou moins légers ou sérieux, mais ils existent toujours et il est inutile d'insister, les femmes doivent prendre à ces différentes époques le plus grand soin possible de leur santé, pour se garantir contre les dangers plus grands qui pourraient suivre.

Il y a une médecine qui a toujours soulagé les femmes souffrantes leur a toujours aidé à passer ces jours dangereux et a guéri des milliers de femmes souffrantes : les Pilules Rouges ne sont pas un remède qui guérit tous les maux, elles sont préparées spécialement pour le soulagement des troubles féminins et donner la force à ces organes délicats, dont le bon fonctionnement est si essentiel pour la santé et le bien-être de toutes femmes.

Les Pilules Rouges régularisent les périodes, donnent la force aux jeunes filles et aident à leur développement.

Les Pilules Rouges guérissent les vomissements, apaisent les nerfs, procurent pour la nuit un sommeil tranquille, purifient et enrichissent le sang et donnent cette santé robuste et cette vigueur aux femmes dans un état intéressant, qui sont le gage d'une maladie heureuse et d'une recouvrance parfaite.

Femmes qui passez cette époque de votre vie, appelée l'AGE CRITIQUE, qui souffrez d'engourdissements, de palpitations de cœur, de mauvaise digestion, de douleurs dans les côtés et dans les reins, qui avez pris beaucoup de médecines sans avoir eu de soulagement et qui avez essayé plusieurs médecins sans résultats, prenez les Pilules Rouges, elles soulageront vos maux, vous guériront et vous donneront le moyen de vivre vieilles et heureuses, car elles sont un préservatif contre les malaises et les maladies qui viennent aux femmes sur le retour de l'âge.

#### Témoignage de Mlle Eva Pelletier

Je veux bien recommander les Pilules Rouges à toutes les jeunes filles qui souffrent, car pour moi elles m'ont guérie de maladies graves dont je souffrais depuis deux ans. Je pouvais à peine travailler. Tous les mois je prenais le lit pendant trois jours, souffrant beaucoup, ayant des vomissements et ne pouvant dormir ; la faiblesse qui m'affectait était extrême.

Les trois premières boîtes de Pilules Rouges que je pris me soulagèrent et huit boîtes me guérirent. Il y a beaucoup de choses que j'aimerais à dire aux jeunes filles pour le bien que m'ont fait les Pilules Rouges sous différents rapports, mais je ne puis pas en faire la publication dans les journaux. Je répondrai toutefois avec plaisir à toutes lettres qui me seront adressées et expliquerai personnellement aux jeunes filles et aux femmes qui le désirent, les maux et les maladies dont les Pilules Rouges m'ont guérie. Ma famille se joint à moi pour remercier les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine des bons conseils qu'ils m'ont donnés et des bons services qu'ils m'ont rendus. C'est à eux que je dois la vie et le bonheur et je suis bien reconnaissante.

Mlle EVA PELLETIER, Three Rivers, Mass.

#### Témoignage de Madame F.-J. Simon

Depuis l'âge de trente cinq ans je souffrais de faiblesse, de battements de cœur, de maux de tête ; j'avais toujours les mains et les pieds froids, j'avais aussi des douleurs dans les reins, et, l'hiver, j'étais obligée de le passer au lit. Cette maladie m'était venue à la suite de la naissance d'un enfant, et avait été causée par le peu de soins que j'avais reçus.

Je m'étais fait soigner pendant quinze ans par un grand nombre de médecins qui m'avaient tous fait plus ou moins de bien et qui n'avaient pas pu me guérir. Je traînais une existence bien malheureuse et tous les jours j'affaiblissais. Je pris les Pilules Rouges parce que je les ai vues annoncées dans les journaux et que j'ai vu publier un grand nombre de témoignages de femmes que je connaissais.

J'ai pris les Pilules Rouges pendant plus d'un an et malgré que je souffrais depuis quinze ans, elles m'apportèrent du soulagement dès le premier mois, et au bout de quelque temps, tous mes maux étaient disparus. Aujourd'hui, à l'âge de quarante-sept ans, et après avoir été malade pendant aussi longtemps, je suis en parfaite santé, pouvant vaquer à mes occupations, chose que je n'avais pas faite depuis un grand nombre d'années, à cause de ma mauvaise santé.

Mme F.-J. SIMON, Huron, South Dakot.

Remarquez bien que les Pilules Rouges peuvent être prises pendant les chaleurs de l'été comme pendant tout autre saison, car contrairement à beaucoup d'autres médecines, elles ne troublent pas l'estomac ni les intestins.

Toutes les dames sans exceptions sont invitées à consulter les médecins spécialistes ; ils peuvent être vus tous les jours à leur bureau de consultations gratuites, au No 274 rue St-Denis, excepté le dimanche.

Les Pilules Rouges coûtent 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit :

**Compagnie CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,**

274 RUE SAINT-DENIS, Montréal, Canada.

**POUR MES CONCITOYENS SEULEMENT**

Pendant plusieurs années, j'ai souffert des conséquences des imprudences de la jeunesse et de l'ignorance des lois de la nature. J'ai payé des centaines de dollars à des médecins, sans obtenir de résultats. Finalement, pendant un voyage en Europe, j'ai consulté un docteur parisien bien connu qui m'a prescrit des médicaments qui ont entièrement guéri. J'ai informé certains de mes amis de ma bonne fortune, et ceux qui souffrent du même genre d'affection ont essayé et ont été parfaitement guéris. Je suis absolument convaincu que n'importe quel malade peut obtenir ce remède merveilleux. Les médecins ont bien que beaucoup de personnes peuvent en obtenir les mêmes résultats. J'ai décidé de l'offrir à ceux de mes concitoyens qui peuvent avoir besoin de ce genre de traitement. Je n'ai rien à vendre, je ne demande pas d'argent, et je ne publie ceci que pour être utile à ceux qui souffrent. Si vous avez besoin de ce remède, écrivez-moi aujourd'hui, envoyez-moi un coupon par la poste pour la réponse et je vous enverrai la prescription gratuitement.

MARLES JOHNSON, No. 274 Holman St. Hammond, Ind.

**ESSOUFFLEMENT**

Les personnes chez qui le sang est impur ou impur souffrent beaucoup de l'essoufflement dont elles sont affectées par le moindre effort musculaire, soit pour le travail, soit pour la marche. Les *Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard* purifient et fortifient le sang et guérissent de cette affection si pénible.

L'air est un des plus mauvais conducteurs de la chaleur.

**LE SEUL MOYEN**

Combattre la toux avec le *Baume Rhumal* est le seul moyen de guérir rapidement les affections de la gorge et de la trachée qui provoquent la toux.

En 1890, l'Inde et le Ceylan ont produit 150 millions de livres de thé ; en 1900, 200 millions.

**TIRAILLEMENTS D'ESTOMAC**

La pauvreté et l'impureté du sang causent des désordres graves dans les organes de la digestion et dans les sucs gastriques, de là, tiraillements douloureux de l'estomac et perte d'appétit. Pour ramener l'estomac à son état normal, employez le traitement par les *Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard*.

La loi autrichienne oblige patrons et ouvriers mineurs à constituer un fonds de pension.

**C'EST LE MOYEN**

Il faut soigner la grippe et la bronchite avec le *Baume Rhumal*. C'est le seul moyen de s'en débarrasser.

Sur 600,000 milles de voies ferrées construites, 240,000 appartiennent à l'Etat des Etats Unis.

**MALADIES DES FEMMES**

La plupart des maladies des femmes, qu'on ne peut pas dire toutes, ont pour cause l'anémie ou la chlorose, c'est-à-dire l'épuisement ou l'impureté du sang. Renforcez le sang sa vigueur et sa pureté par l'emploi des *Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard*, et vous supprimerez la cause du mal.

Des arbres à thé de sept ans, donnant 700 kilogrammes de thé par hectare.

**CONSEQUENCES FATALES**

Un simple refroidissement peut avoir les plus tristes conséquences, si l'on n'a recours au *Baume Rhumal* pour combattre ses effets.

L'église Notre-Dame-du-Port, à Clermont, France, a été construite en 1045.

**CE SONT ENCORE LES**  
**Pilules de Longue Vie**  
 (BONARD)  
**Qui ont guéri**  
**Delle BLANCHE LAPERLE**

Encouragée par les nombreux témoignages de guérisons opérées par les *Pilules de Longue Vie (Bonard)* publiés dans les journaux, Delle Laperle employa ce merveilleux remède pendant deux mois et fut guérie de maladies particulières à son sexe ainsi que de l'Anémie et la Nervosité.

Nous recevons d'elle la lettre suivante qu'elle nous prie de bien vouloir publier pour que d'autres personnes faibles et malades puissent connaître le seul moyen de recouvrer la force et la santé.

*La Cie Medicale Franco-Coloniale.*

MESSIEURS.—J'étais pâle, faible, nerveuse, j'avais des maux de tête continuels, des douleurs dans le dos, les côtés et les reins; mes époques étaient douloureuses et irrégulières et j'étais rendue à un tel point qu'il m'était impossible de faire aucun ouvrage. En lisant les journaux, je vis les nombreuses guérisons opérées par les *Pilules de Longue Vie (Bonard)*. Je commençai à en prendre et après deux mois de traitement tous mes maux sont disparus comme par enchantement.

Je vous suis donc infiniment reconnaissante et je désire que ma guérison soit publiée sur tous les journaux, afin que les jeunes filles qui souffrent comme moi ne doutent plus de leur guérison.

BLANCHE LAPERLE, 22 rue Brébeuf.




DELLE BLANCHE LAPERLE.

riches et abondants, renforcent les muscles et les nerfs et régularisent les fonctions de l'Estomac du Foie et des Rognons.

**Elles guérissent les Hommes, les Femmes et les Enfants.**

Afin de vous convaincre de leur efficacité nous vous enverrons sur réception du coupon ci-joint accompagné d'un timbre de 2 cents une boîte-échantillon de ce merveilleux remède ainsi qu'un livre de recettes utiles.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montreal.

<p><b>10,000 Boites</b>                  .. DE ..  <b>PILULES DE LONGUE VIE</b>                  (BONARD)  <b>GRATIS.</b></p>	<p><b>DETACHEZ CE COUPON.</b></p> <p>Nous enverrons une boîte échantillon des <i>Pilules de Longue Vie (Bonard)</i> à toute personne qui nous enverra ce coupon avec leur adresse, ainsi qu'un timbre de 2 cents. Comme nous n'enverrons que 10,000 boîtes échantillon gratis, faites application aujourd'hui si vous désirez prendre avantage de cette offre libérale.</p> <p>Nom et Adresse .....</p> <p style="text-align: right;">                   No. 20             </p>
---	---

**Un PRÊTRE**  
 de BONNE TROUVÉ LE SECRET de GUÉRIR  
 l'ANÉMIE - DÉBILITÉ GÉNÉRALE  
 DYSPÉPSIE - MAIGREUR - PETIT  
 FIEVRES - ÉPUISEMENT avec les  
**PILULES AN. ONIO**  
 2 fr. 50  
 Dépôt à Montréal: ARTHUR DÉCARY.

**LA QUINZAINE MUSICALE,** 5e année  
 Petite Gazette de la maison.  
 zette du piano et du chant de la maison. Donne à ses abonnés 7 pages de musique grand format, des articles musicaux, des monologues, comédies, biographies, ainsi que des portraits et autographes. Abonnements: Union postale, un an 8 fr., six mois 4 fr. 50. Le numéro spécimen, 0 fr. 25. Librairie Hachette & Cie, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

**DUPUIS & LUSSIER**  
 AVOCATS  
 Chambre No 1, édifice de La Presse

**DREVETS D'INVENTION** CANADA ET ÉTRANGER  
**BEAUDRY & BROWN**  
 INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS  
 37 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

**J.-C. ST-PIERRE**  
Chirurgien-Dentiste  
Diplômé du Collège Dentaire de Philadelphie  
60 rue Saint-Denis, Montréal.  
Tel. Est 1379

**EPILEPSIE** ARRÊTÉE GRATUITEMENT et guérison permanente par le **DR KLINE'S GREAT NERVE RESTORER.** Aucune attaque après le premier jour d'usage. Guérison non seulement temporaire mais radicale dans tous les cas de désordres nerveux, épilepsie, spasmes, danse de St. Guy, débilité, faiblesse. TRAITE UNE BOUTILLE D'ESSAI A \$2.00 GRATIS, par l'entremise de l'agence au Canada, M. J. HARTE, 1780, rue Notre-Dame, Montréal, aux malades épileptiques qui n'ont à payer que l'express sur livraison.  
Consultation personnelle ou par poste. Ecrire à **Dr R.-H. KLINE, Ld.** 931, Arch St., Philadelphie, Pa. Fondée en 1871

Trente ans de succès  
**GUÉRISON CERTAINE**  
en 2 heures  
sans Coliques ni Nausées  
sans AUCUNE PURGATION  
ni avant  
ni après  
du  
**VER SOLITAIRE**  
par les CAPSULES L. KIRN  
à l'extract d'herbes de Fougère Née Pate sans Calomel.  
M. Kirn ne garantit l'efficacité que des Capsules qui portent sa signature.  
PARIS, Pharmacie HAUGOU, 51, Boulevard Edgar-Quinet et dans toutes les bonnes Pharmacies

**PLUS D'ASTHME**  
Oppression, Catarrhe,  
PAR LES  
**CIGARETTES CLÉRY**  
et la **POUDRE CLÉRY**  
Ont obtenu les plus hautes récompenses  
Gros : D' CLÉRY à Marseille (France)  
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

**ROBUR QUI REND ROBUSTE**  
Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées. En vente partout.  
Dépôt : Pharmacie C. Beaupré, 319f Rachel

**ASTHME**  
Traitement au liquide sec.  
Deux semaines d'essai gratis.  
Plus de 10 000 personnes témoignent de ses mérites. 1 000 de celles-la demeurent dans Ontario. La seule méthode de traitement dont se servent et qu'aprouvent les médecins.  
NORMAN H. H. LETT, Ecr., greffier de la ville d'Ottawa, dit : Par l'usage de votre traitement, j'ai guéri l'asthme qui m'affligeait. J'espère qu'il ne m'affligera plus. J'ai fait usage de votre traitement conscient en ce qui se rapporte à l'usage de votre traitement.  
**Dr J. M. SAWERS,**  
122, MacDonnell Ave., TORONTO

Heures de bureau h. a. m. à 6 h. : p. m. Tel. Bell Main 3391  
**VICTOR ROY**  
ARCHITECTE & EVALUATEUR  
Membre A. A. P. Q.  
No. 146 Rue Saint-Jacques  
MONTREAL.

**DR. A. BRAULT,**  
Chirurgien-Dentiste  
539 rue St-Denis  
Tel Bell : E. 1745  
Heures de Bureau : de 9 à 10 heures

**Un Bienfait pour le Beau Sexe**  
Aux Etats-Unis, G. P. Demarsigny, Manchester, N.H.  
  
Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.  
Prix : Une boîte avec notice, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00.  
Expédiée franco par la malle sur réception du prix.  
**L. A. BERNARD,**  
1882 Rue Ste-Catherine, Montréal.

**Ceux qui ne liront pas ceci le regretteront un jour**  
Y a-t-il un enfant malade dans votre famille ou chez votre voisin. Ecoutez bien ceci. La dentition est douloureuse pour l'enfant. Il n'a plus le goût de boire ou de manger, d'où les désordres de l'estomac, dérangement et inflammation des intestins, les convulsions et malheureusement trop souvent LA MORT. Le **Petit Collier Electrique** du Dr Pouget est le grand prescripteur de toutes ces maladies. Son electricité agit sur les nerfs, les active et a en même temps un effet analgésique. C'est le sauveur des enfants. Si votre pharmacien ne l'a pas, écrivez-nous c'est mieux. Envoyé franco par la malle sur réception du prix minime de 50 cents.  
**INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN**  
162, RUE ST-DENIS  
MONTREAL

**LOTION PERSIENNE**  
  
DÉPOSITAIRE  
**SLACHANCE PHARMACIEN**  
124 RUE STE CATHERINE MONTREAL

31995

**Renaud, King & Patterson,**  
652 RUE CRAIG  
**Grandes Valeurs dans les Meubles**  
A NOTRE VENTE D'AOUT !  
Examinez nos offres, comparez-les avec d'autres, et vous achèterez ici. Nous n'avons, jamais auparavant, donné d'aussi phénoménales valeurs dans les Meubles. Nous sommes à liquider certaines lignes, et nous avons réduit les prix sans relâche et sans réserve. C'est pourquoi notre Vente d'Août, de Meubles, est la plus active qui ne se soit jamais vue à Montréal.  
**COUCHETTES**  
Lot de 15 en orme, magnifique bois avec grains, valant \$6 à \$8  
Prix de la vente du mois d'août, \$3 à ..... \$4.00  
Lot de 10, en chêne, magnifique bois, à dessins magnifiques, les lits dureront toute une vie, valant \$8 à \$15. Prix de la vente du mois d'août \$4 à ..... \$8.00  
Lot de couchettes en cuivre, morceaux de la tête et du pied magnifiquement dessinés, valant \$25  
Prix de la vente d'août, ..... \$15  
Lot de couchettes en cuivre, moitié du haut en cuivre et moitié du bas en émail français solide, valant \$20.00. Prix de la vente d'août, ..... \$12.00  
N. B.—Il n'en reste que quelques-unes du dernier lot. Elles se vendront rapidement à ces prix. Venez à bonne heure.  
**CHAISES**  
**COMMODES**  
**Pour Etudiants**  
En véritable Leatherine, la meilleure imitation de cuir sur le marché, dure mieux que le cuir et a une surface plus ferme, ou tapistry de \$4.00 à ..... \$6 00  
Sofas-boîtes avec couvercle à ressort en fil métallique tissé, support à ressort pour la tête et coussins à part très confortables, et fera bien dans un coin vide, \$10 à. \$15  
Meubles réparés—Vieux matelas couverts, crin nettoyé et entièrement renouvelé. Nous allons les chercher et nous les retournons le même jour.

**RIPANS**  
Plus de maux de tête  
Mlle Ida B. Fiske, du No 3, rue Thornton, Biddeford, Me., écrit : " Pendant des années, j'ai souffert de maux de tête et pendant deux ans, j'ai souffert de douleurs intenses dans mon épaule et autour du cœur, après avoir mangé. Quelquefois la douleur me prenait immédiatement après mon repas, quelquefois deux ou trois heures après. Le docteur disait que c'était de l'indigestion. Je sentais d'abord " remonter " mes aliments et le gaz était quelque chose de terrible ; puis, je sentais dans mon côté et dans mon épaule cette effroyable douleur. Je me rappelle qu'une nuit je ne pus me coucher, à cause de la pression et de la douleur causées par le gaz. Je ne connaissais pas alors les **RIPANS TABLETS**, mais un ami m'en donna deux boîtes. Elles m'ont certainement rendu service et j'en ai pris depuis quand j'en ai senti le besoin. Je n'ai plus de ces maux de tête et je sais que les Ripans Tablets m'ont guéri.  
ON DEMANDE :—Un cas de maux de tête auquel les R-I-P-A-N-S ne font pas de bien. Elles bannissent la douleur et prolongent la vie. Une seule soulage. Remarquez le mot R-I-P-A-N-S sur le paquet et n'acceptez aucun équivalent. R-I-P-A-N-S, 10 paquets sont obtenus dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille certificats seront envoyés à toute adresse moyennant 5 cents en argent à la Ripans Chemical Co., No 10, rue Spruce, New-York.

**Théâtre National Français**  
Rues Ste-Catherine et Beaudry Tel. Bell Est, 1736 Bureau privé, Tel. Main 2017  
GEO. GAUVREAU, Propriétaire Tel. Marchands 520  
**SEMAINE DU LE MONDE**  
19 AOUT  
Paul Cazeneuve dans Jack  
MATINEE TOUS LES JOURS  
Prix Soirées, 10c, 20c, 30c et 40c. Loges, 50c et 75c.  
Prix Matinées, 10c, 15c, et 25c. Loges, 50c.  
Semaine prochaine : **MARIE-JEANNE**

Flacon : 5 fr. Nettoie : 5 fr.  
**PURETÉ DU TEINT**  
Étendu d'eau le  
**LAIT ANTÉPHELIQUE**  
ou **Lait Candé**  
Dépuratif, Tonique, Désodorif, dissipe Hile, Rougeurs, Rides précoces, Boutons, Boutons, Efflorescences, etc., nettoie le peau du visage claire et unie.—A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.  
CANDES, Paris  
Il date de 1849

**JOURNAL DE LA JEUNESSE**, Reconnu hebdomadaire illustré pour les enfants de 10 à 15 ans. Le numéro : quarante centimes. Abonnements : Un numéro postal, un an 22 fr., six mois 11 fr. Un numéro spécimen sera envoyé à toute personne qui le demandera par lettre affranchie. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.